

« Dire la vérité n'est un devoir qu'envers ceux qui ont droit à la vérité. »

(i) approche conséquentialiste : le mensonge et la dissimulation sont requis par certaines circonstances, et en regard de ces circonstances certains ont le droit ou non à la vérité ; il est légitime de ou du moins compréhensible qu'on n'accorde pas à n'importe qui le même droit à la vérité/les mêmes devoirs envers n'importe qui

(ii) cette logique conduit à des aberrations qui devraient suffire à nous en faire questionner la cohérence

(iii) faut-il en conclure à un devoir inconditionnel de dire la vérité ? Ne serait-ce pas tout aussi aberrant ? Appliquée de manière parfaitement rigoureuse cette logique ne reviendrait-elle pas à justifier le pire, paradoxalement ?

(i) approche conséquentialiste : le mensonge et la dissimulation sont requis par certaines circonstances, et en regard de ces circonstances certains ont le droit ou non à la vérité ; il est légitime de ou du moins compréhensible qu'on n'accorde pas à n'importe qui le même droit à la vérité/les mêmes devoirs envers n'importe qui

→ cf analyse-schéma en vue de l'argumentation

(ii) cette logique conduit à des aberrations qui devraient suffire à la disqualifier :

1) cela conduit bien souvent à se perdre soi-même dans ses mensonges → L

2) à mettre en péril autrui et toute relation → LD

3) à mettre en péril les principes mêmes dont on se revendique ou dont on se prévaut ; et à franchir certaines « lignes rouges » dont dépend la légitimité de ce genre de démarche → HA

→ confronter à d'autres propositions

→ exercice 2 : sur la base de cette proposition, rechercher des références utiles permettant de développer

1) cela conduit bien souvent à se perdre soi-même dans ses mensonges → L

c'est particulièrement net dans L :

« il est trop tard (*pour guérir du vice*) – je me suis fait à mon métier. Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau. Je suis vraiment un ruffian »
et plus tôt (III 3, v 290) : « je suis devenu vicieux, lâche, un objet de honte... »

L souligne par ailleurs (v 480 III 3) ce qu'il y a de tragique là dedans : l'impossible retour en arrière, puisque cela reviendrait à abolir tout ce qui donne un minimum de sens à ce sacrifice de soi : « ce

meurtre c'est tout ce qui reste de ma vertu...veux tu donc que je rompe le seul fil qui rattache aujourd'hui mon coeur à quelques fibres de mon coeur d'autrefois ? »

& dans les autres œuvres :

les échanges entre V et M, cette dernière le soupçonnant d'être tombé véritablement amoureux de la Présidente, et le lui reprochant, au nom du pacte qu'ils avaient scellé ensemble, montrent l'ambiguïté de V à ce sujet (est-il dans le déni ? Est-il sincère ? Ne sait-il tout simplement plus vraiment lui-même où il en est ? Persiste-t-il à la manière de L sur une lancée qui fait le sens de son action, quitte à mettre en péril le bonheur qui aurait pu être le sien et celui de la Présidente ? C'est plutôt cette dernière option qui semble la bonne comme le montre l'issue des LD :

CXXXVIII « Je persiste ma bonne amie : non je suis point amoureux ; et ce n'est pas de ma faute, si les circonstances me forcent à jouer le rôle »

(rôle qui finit par lui coller à la peau, à l'instar du vêtement du mensonge chez Musset ?

Mais au lieu que ce soit le mensonge, c'est la sincérité de son amour, d'abord feint, puis devenu authentique (à moins que depuis le début V soit dans le déni, ou dans l'ignorance de la vérité de ses sentiments?)

mensonge à soi-même – autopersuasion → // HA sur l'indulgence dont on fait preuve habituellement à l'égard du mensonge à soi-même (VP 324) : « en d'autres termes plus un menteur réussit plus il est vraisemblable qu'il sera victime de ses propres inventions » (le plaisantin « embarqué dans le même bateau que ses victimes »)

2) à mettre en péril autrui et tout relation → LD

« qui pourrait ne pas frémir en songeant aux malheurs que peut causer une seule liaison dangereuse ? » CLXXV Madame de Volanges à Madame de Rosemonde :

listes des malheurs qui en sont le résultat (Mme de V a en tête Cécile et T ; mais si on ajoute D, V et mme de M...c'est un désastre auquel tout cela a finalement conduit, et la logique « conséquentialiste » en est pour ses frais!)

// L à Philippe : liste de ce qu'il a fallu sacrifier et question de savoir si cela en valait vraiment la peine ; en regard de la fin : « vive Médicis, il est duc ! il est duc ! »V 8 ; issue explicable par l'indifférence des républicains : cf. V 2 v 40 et suivants

et plus loin alors que Philippe s'attend à ce que le coursier accoure pour annoncer la mort du Duc, c'est en fait la récompense promise en échange de la vie de Lorenzo qu'il apprend (V2 v 100-110) cf. contraste avec l'image (rêveuse de son propre aveu) de l'embrasement (v 80) auquel l'acte de Lorenzo aurait pu/du donner lieu

// mise en péril de la confiance du peuple US envers ses propres institutions...

3) à mettre en péril les principes mêmes dont on se revendique ou dont on se prévaut ; et à franchir certaines « lignes rouges » dont dépend la légitimité de ce genre de démarche → HA

HA – franchissement de la ligne de démarcation, floutage des frontières séparant la vérité de l'opinion, mise en péril du fdmt même de la démocratie

contradiction des membres de l'administration US avec les principes dont ils sont censés être les serviteurs, et dont seul un cas de force majeure peut justifier *non pas* qu'on y déroge (ce qui ôterait toute légitimité à leurs actions), *mais qu'on* pratique des formes de secrets ou de

dissimulations et MP p 11 « poussé au-delà d'une certaine limite le mensonge produit des effets contraires à l'effet recherché... »

or dans le cas cité, il semble que, comme le déplore l'auteur du texte donné en DS ce soit l'intérêt des puissants plutôt que la liberté et la justice ou l'intérêt général qui ait été central et au coeur des préoccupations justifiant à leurs yeux la dissimulation

le tort de Valmont à l'inverse de ne pas se laisser modifier par l'amour, et de rester accroché à ses principes, par fidélité envers la règle de vie libertine, est ce qui cause sa perte :

on peut pêcher autant par excès que par manque de cohérence ou de fidélité à ses principes

→ ce qui peut faire douter qu'il faille en conclure à un devoir inconditionnel de dire la vérité
la réalité avec laquelle les êtres humains étant loin de l'idéal, il faut apprendre à composer avec les ambiguïtés des circonstances ; naviguer à vue en eaux troubles...

(iii) Faut-il en conclure à un devoir inconditionnel de dire la vérité ? Ne serait-ce pas tout aussi aberrant ? Appliquée de manière parfaitement rigoureuse cette logique ne reviendrait-elle pas à justifier le pire, paradoxalement ?

→ cette 3^e partie peut être envisagée en lien avec la citation :

« Celui qui veut sincèrement la vérité (...) consent au mensonge, ou tout simplement s'y résigne »,
tirée du 3^e extrait de Luc-Thomas Somme ;

ce qui correspond à la 3^e sous-partie de ce passage du cours (II.) consacré à la question de la légitimité du secret, du mensonge et de la dissimulation.